ARTICLE III.

Qui comprend ce qui s'est passé de considerable
en ITALIE depuis le mois dernier.

IL s'étoit répandu un bruit, il y a un peu plus d'un mois, que M. le Duc de Savoye étoit disposé à faire son accommodement avec les deux Couronnes, afin d'avoir la gloire d'être le premier qui auroit éteint le malheureux flambeau qui embrase l'Europe de toute part, & qui n'a été allumé que pour enlever la Couronne d'Espagne à sa propre famille; ces bruits se sont évanouïs presqu'aussitôt qu'ils ont été débités; peut-être que ce qui y avoit donné lieu, c'étoit les difficultez que Son Altesse Royale fit naître, dans ce tem-là, de reconnoître la Princesse de Wolfembutel pour *seconde Reine d'Espagne*, au préjudice des interêts de sa propre fille; mais on fut informé peu après que ces difficultez n'avoient pour fondement que d'obtenir de la Maison Imperiale quelque nouveau sacrifice des dépendances du Duché de Milan.

*Sentiment
du Duc de
Savoye con-
tre sa famit-
le.*

Je me souviens d'avoir lû quelque part, un trait de Poësie que je vais placer ici sans conséquence; je laisse au Lecteur à en faire telle application qu'il jugera à propos.

*Ces vains & foibles noms d'amis & de pa-
rens,*

*Sont du droit des petits & non du droit des
grands:*

*Un tel dans sa Couronne a toute sa famil-
le,*